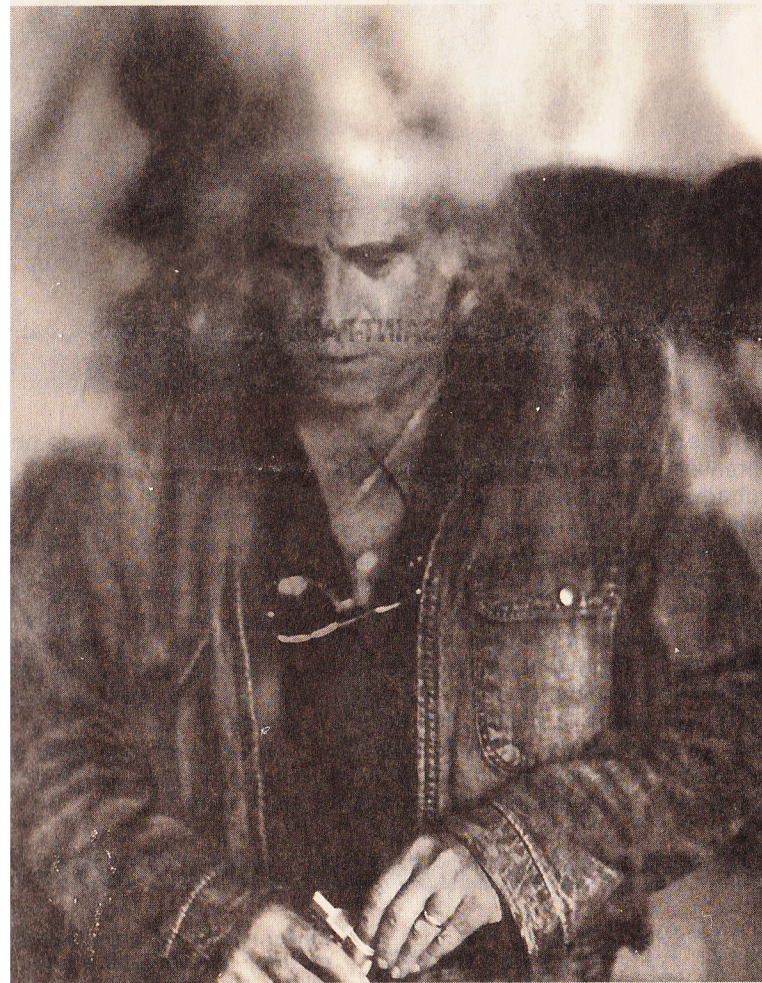


Léo Ferré

Le marché du poète »



o Ferré photographié par André Villers (extrait de l'album photo paru en 99 chez Z'Éditions à Nice)

Biographie

★ « LÉO FERRÉ : UNE VIE D'ARTISTE »
par Robert Belleret.

Il fallait la faire cette « bio » (1) ! Un travail de longue haleine, consciencieux, méticuleux, respectueux de l'épopée de ce diable d'homme, de son œuvre sans pompe, et de ceux dont il a traversé ou partagé l'existence. Léo, ce cyclone qui a tourbillonné au plus profond de bien des âmes et de bien des cœurs, les submergeant de ses mots, les bouleversant de sa musique, Robert Belleret, journaliste au « Monde », subjugué par la dimension humaine de ce poète hors du temps, a remonté le fil rouge... et noir de son aventure terrestre (2).

Chaque heure, presque, de sa pendule sans aiguille et sans mécanisme, sans tic-tac et sans horloger, il l'a remontée pour nous faire partager le temps de la passion de vivre, de l'art qu'il avait pour nous ouvrir les yeux sur le rêve, sur l'amour, sur la réalité, ce poète qui n'est pas près de faire partie du... « cercle des disparus ».

Des extraits de 266 chansons viennent baliser le calendrier de la progression commentée de ce poète, tendre et ravageur, tout au long de sa route chaotique, qui se dévore comme un roman. Léo, on le trouve et on le retrouve « dans le texte et dans la marge » de cet ouvrage joliment illustré, typographiquement beau (encore un hommage à Léo « Garamond » l'imprimeur), scrupuleusement annoté, référencé, et dédié, sans en oublier un ou une, à tous ceux qui ont donné une feuille encore verte de leurs mémoires, une ortie du bord du chemin, une fleur qui exhale encore le parfum d'un poète.

- (1) Après « La mémoire et le temps, biographie d'une œuvre » de Jacques Layani. « Paroles & Musique », éd. Seghers 1987.

- (2) « Une vie d'artiste » de Robert Belleret, 775 pages sur « papier d'ange » teinté d'ocre, comme la terre de Sienne, en Toscane, où Léo s'était retiré à la fin des années 60. Vient de paraître aux éditions Actes Sud-Leméac. Illustration de nombreuses photographies harmonieusement incluses dans le texte. La jaquette est une photo d'André Villers.

Histoires d'un chanteur monégasque

★ « LÉO » par Claude Fléouter
(éd. Robert Laffont).

C'est, pour un anarchiste, même en herbe, dur de se retrouver, au début de ce « Ferré » avec un « F » comme Fléouter, en pompes réglementaires, en plein devoir national, affu-

blé de l'uniforme d'un aspirant tirailleur, sur les routes de la Débâcle, avec ses quarante Algériens réglementaires, fusils à la bretelle ! Poursuivant, l'entrée en scène du rigide papa, Joseph, directeur des Jeux, non pas de ceux de son fils, mais au casino de Monte-Carlo, n'est pas là pour adoucir le tableau ; pas davantage les « geôliers-prieurs à bavette » de Bordighera, où Léo fut « emprisonné » pour son bien, (et grâce auxquels peut-être, il découvrit l'existence du Mal et des Fleurs baudo-lairiennes du même nom) durant sa studieuse adolescence.

C'est vrai que c'est aussi son histoire, celle que l'on connaît déjà par cœur ; mais il n'eut pas été maladroit pour ce biographe, ex-pigiste au « Monde », aujourd'hui homme d'images à la télévision, d'en lier les anecdotes, et de moins faire appel aux citations, avec ou sans guillemets, leur absence faisant parfois glisser la biographie vers la biopsie...

Celà dit, ce Claude, qui se dit avoir été son ami (il en eut décidément beaucoup, Léo, dont pas mal depuis le 14 Juillet 1993, à titre posthume) donne quelques coups de projecteur sur les quotidiens de cet homme, et sur les bourrasques qui traversèrent son existence tumultueuse et passionnée, grande ouverte, en tout cas, vers le Large, vers l'amour, vers la liberté.

Les miroirs de Léo

Avec ses mots forts, avec sa musique, avec ses révolutions sous sa crinière, Léo, comme il le disait lui-même, c'était une « gueule » ; un pasteur de la libre pensée, avec des yeux qui vrillaient dans la carapace des conventions sociales.

Tout au long de sa vie de baladin enragé d'amour et de poésie, il fut accompagné par des témoins, presque des... apôtres, athées ceux-là (Thank you Satan), des amis qui l'admiraient, appareil au poing, prêts à piquer, dans une fugace image, l'expression qui figeait le mot, le geste qui athentifiait la sincérité de ses propos. Nous leur devons, à ceux-là, de très belles images. Ils ont pour noms : Francis Vernhet, Alain Marouani... André Villers, son ami de Mougins et de longtemps, qui lui dédia, il y a quelques années, un album de photos parmi les plus belles, parceque naturelles, réussies, parceque sans apprêt (1).

★ « THANK YOU LÉO » de Patrick Ullmann.

« Thank you Léo » c'est le titre, (en sandwich entre « Thank you Satan » de Léo et celui d'une belle chanson-hommage qu'Anne Gaytan lui a dédié en 1983 : « Thank you Ferré ») choisi par Patrick Ullmann, auteur de « Têtes

d'Affiches », qui lui a consacré, et pas mal de soirées de leurs vies d'artistes, et pas mal de kilomètres de pellicules en noir et blanc, photos que l'on retrouve sur nombre d'affiches et de pochettes de disques. Ouvrant ce bel album du souvenir, une tendre et nostalgique préface en forme de poème que Léo, là où il est, aura su décoder...

Pour peu que l'on aime Léo (et cela voudra dire qu'il aura tenu sa gageure de sa vie), on doit feuilleter ce florilège (2) qui prolonge son regard, et qui remonte son temps, marqué des sourires de l'enfant qu'il est toujours resté, et des coups de gueule dont il nous a... gratifiés. « Thank you... Patrick ».

★ « AVEC LE TEMPS » de Léo Ferré
photos d'Hubert Grootclaes.

Quant à son ami de Belgique, Hubert Grootclaes, qui, il y a quelques mois, n'a pu s'empêcher d'aller le rejoindre dans son tango éternel, on peut dire que c'était le portraitiste de Léo. Vieille amitié, beaux tableaux, dignes d'un artiste de l'objectif et du pinceau à retouches.

La particularité de cette œuvre est, avant tout, que ce sont, pour la plupart, des textes originaux écrits par Léo sur les photos d'Hubert, dont il n'est que pour quelques unes, le sujet.

Le porte-folio à tirage limité, édité en 1984 à Liège, a été repris et complété en format à l'italienne. La présentation en est séduisante et soignée; émouvante avec ses photos encadrées, colorisées (avec plus de nuances que dans l'édition originale) et, surtout, habillée par une typographie recherchée, qui rejoint l'esprit d'« Alcools » d'Apollinaire ; en Garamond, bien sûr, le caractère qu'affectionnait particulièrement Léo, au fond de sa petite imprimerie en Toscane...

En cerise sur le gâteau : « C'est l'histoire d'un Métamec » par Patrick Buisson, une belle soixantaine de pages, illustrées également de photos d'Hubert. « Métamec » étant un titre de Léo, mis en scène par Richard Martin (encore un « pote »), créateur du théâtre Toursky à Marseille, rue... Léo Ferré.

« L'éternité de l'instant », c'était le titre original, remplacé par celui de sa chanson-phare, la chanson de sa vie « Avec le temps ». On leur pardonnera...

Jean-Paul FOURNIÉ

- (1) « Léo Ferré » par André Villers. Un album de photos chez Z'Éditions. Nice. Chez le même éditeur, un format à l'italienne : « Léo Ferré. l'album » du journaliste niçois Robert Kudelka, qui réunit des photos et des entretiens, (y compris sur CD) de Léo chez lui en Italie en 1992.

- (2) « Thank you Ferré » par Patrick Ullman. Un album de photos. (Les Humanoïdes Associés).